



**Stéphane Dietrich**

(b. in 1977)

# Cantique des Degrés

---

Théâtre en 3 actes pour cordes et personnages

op. 29 n°2

« Peu à peu, j'ai découvert  
que la ligne de partage entre le bien et le mal  
ne sépare ni les Etats, ni les classes, ni les partis,  
mais qu'elle traverse le coeur de chaque homme. »

A. Soljénitsyne (1918-2008)  
In *L'Archipel du Goulag* (1973)

« Que reste-t-il ?  
Tourner le dos au siècle ?  
Se révolter jusqu'au bout ?  
Enfin comme ceux qui n'ont rien à dire,  
s'asseoir sur le quai de la gare.  
Relever le col de son manteau,  
attendre le dernier train qui vous emportera »

J. Charpentier, (1938-1945)  
avocat & bâtonnier de Paris

Entre septembre et octobre 2020, le monde entier évolue sous le joug de la crise sanitaire COVID 19. Les normes sociales et anthropologiques sont durablement bousculées. Dans la crainte d'une deuxième vague épidémique et d'un effondrement économique, un climat anxiogène s'installe dans la société française où se superposent de vives tensions sociales, des défiances politiques, des catastrophes naturelles, des mutilations de chevaux... Un enseignant adresse au Président de la République une série de courriers en décidant parallèlement de refuser l'obligation de porter le masque devant ses élèves. Tandis que la question d'une forme d'objection de conscience est posée, les violences mimétiques qui s'exercent autour du sujet engage un cheminement initiatique profond. L'occasion d'interroger la place de la liberté individuelle, les limites du narcissisme et les difficultés à demeurer dans l'intégrité.

Dans l'espace scénique, les personnages évoluent librement autour de 9 instrumentistes à cordes omniprésents.

Sophie

Gabriel

Le professeur

L'accusatrice

Le psalmiste

Un groupe de collègues

Un collègue d'experts

Un groupe de parents d'élèves  
(s'y expriment seulement des voix féminines)

Des silhouettes muettes mal identifiées (parmi lesquelles des élèves)

4 violons

1 alto

4 violoncelles

---

Durée : environ 1h30

# ACTE I

## Premier degré

---

*Gabriel, Sophie, Le professeur*

### **Gabriel**

N'oublie jamais ceci : personne, ici bas, ne partage la même réalité.  
En vérité, chacun reste seul, isolé, tragiquement attaché à son imaginaire, à ses croyances, à ses présupposés, à toutes sortes de narratifs qui contribuent à la survie.

### **Sophie**

Et toi ?

Qu'est-ce qui contribue à ta survie ?

Qu'est-ce qui t'as conditionné à croire ce que tu crois, à penser ce que tu penses, à choisir ce que tu choisis ?... Admets-le : tu n'es libre d'à peu près rien.

Tu ne fais qu'adapter tes positionnements en fonction de ce qui est nécessaire à ta survie.  
Point final.

### **Le professeur**

*'Mais l'Eternel Dieu connaît l'immense faiblesse humaine,  
dès lors qu'il se retrouve, jour après jour à la croisée de je ne sais quels chemins... »*

### **Sophie**

Oui, Dieu est Vérité.

Lui seul connaît la Vérité fondamentale qui se trouve derrière chaque masque humain.

### **Gabriel**

Ici, tout n'est que masques, tout n'est que camouflages de survie.

A partir de là, tu ne maîtrises pas la Vérité : c'est elle qui te maîtrise selon ce que l'Esprit Saint décide.

Dans le meilleur des cas, tu trouves par l'Esprit une juste révélation. Et tu progresses pas à pas, une étape après l'autre, graduellement vers un peu de démasquage.

### **Sophie**

Dans le pire des cas, dès le premier degré, tu pars complètement en cacahouète.

C'est le début du dérapage dans un orgueilleux et tragique marécage d'illusions et d'autojustifications.

C'est la promesse de la sortie de route. De l'explosion en plein vol...

### **Gabriel**

Et qui sait ?

Qui sait si, arrivé à un certain degré d'orgueil et d'aveuglement, on est encore capable de faire demi-tour. Reconnaître devant le miroir de la Vérité qu'on s'est trompé, qu'on se trompe toujours, qu'on est démuné de tout et vertigineusement insignifiant derrière son masque.

**Le professeur**

*'Je me souviens de ton attachement de jeune fille, de ton amour de jeune mariée. Tu me suivais alors dans le désert, sur une terre impossible à ensemencher. Israël était consacré à l'Eternel, il était la première partie de sa récolte... Quelle injustice nos ancêtres ont-ils trouvée en Dieu pour s'éloigner de lui et suivre des idoles sans consistance au point de perdre eux-mêmes toute consistance ?*

**Gabriel**

Au premier degré, on espère tout dominer : les questions, les réponses...  
On espère dominer en même temps le oui, le non, le dit et le non-dit...  
En vérité, on ne domine rien.

**Sophie**

Tu ne domineras jamais rien  
sous l'oeil extraordinairement violent des autres, protégés derrière leurs masques.  
Les autres. Tu sais, les autres !  
Les autres qui s'agitent en tous sens et te canalisent inlassablement.  
Les autres sous leurs putain de voiles de marketing.  
Les autres qui gouvernent ta conscience, contrôlent tes pensées,  
Légifèrent sur tes croyances, jugent ce que tu dis, ce que tu ne dis pas...

**Gabriel**

Les autres qui t'encadrent tel un entrelacs implacable de « moi-je » féroces et coordonnés.

**Le professeur**

*Jusqu'où faut-il se taire ? A partir de quand faut-il se démasquer ?  
Doit-on mourir dans l'obéissance aux injonctions du mensonge  
ou dans l'obéissance à la Vérité ?*

**Gabriel**

La Vérité agite le coeur et les entrailles de ses enfants.  
Elle réveille parfois ceux qui sont destinés à l'honorer au milieu du théâtre social.

**Sophie**

Si tu es de ceux-là, tu finiras un jour par te dresser sur tes ergots, scandalisé par les hypocrisies du temps.  
Tu sortiras du bois en réponse à telle ou telle proclamation injuste, obscène, inique... Tu te mettras, toi aussi, à lancer des alertes, à prophétiser à la hussarde, comme un résistant maladroit encerclé par le mensonge des sentinelles de la mort.

**Le professeur**

*Monsieur le Président, Je vous sais, pieds et poings liés.  
Soumis à votre lourde charge officielle autant qu'à mille rapports de forces  
qui vous obligent dans le visible et l'invisible.  
Je vous sais captif de toutes sortes d'adversités occultes  
qui sont autant de noeuds aliénants impossibles à démêler à vue humaine.  
Pourtant vous demeurez un homme libre en votre conscience.  
Un homme capable de tendre l'oreille à l'Esprit de la Vérité et de la Justice  
qui règne au-dessus et autour de nous tous.*

**Gabriel**

Toutefois, tous les prophètes de la Vérité doivent, un jour ou l'autre, apprendre combien ils ne dominent rien. Et combien il ne faut pas confondre leur imaginaire avec la voix de Dieu...

**Sophie**

Et combien la colère de l'Homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

**Le psalmiste (Psaume 120)**

Eternel, délivre mon âme de la lèvre mensongère, de la langue trompeuse !

Que te donne, que te rapporte une langue trompeuse ?

Assez longtemps mon âme a demeuré auprès de ceux qui haïssent la paix.

**Le professeur**

*Monsieur le Président,*

*Vous êtes attaché par le corps, l'âme et l'esprit*

*à la tête d'une Nation consacrée jadis à Jésus*

*et que Jésus regarde plus que jamais depuis Son Trône glorieux.*

*Je vous interpelle, Monsieur le Président,*

*sur bien des dignités perdues, bafouées, bradées, moquées,*

*profanées à l'avant-garde du concert des nations où vous gouvernez.*

*Je vous interpelle encore devant le délabrement spirituel vertigineux*

*de notre nation*

*que vous percevez sans doute aussi :*

*la perte du bon sens collectif,*

*le dévoiement des corps institués,*

*la déliquescence de l'esprit citoyen,*

*le renversement des valeurs morales et familiales,*

*la profanation incessante des principes de l'autorité et du sacré.*

**Sophie**

A la fin de l'été 2020, sous couvert de crise sanitaire et sécuritaire mondiale, la pratique du narcissisme victimaire avait envahi l'espace public. L'emballage mimétique avait ouvert la voie à une chasse au bouc-émissaire devenue nécessité vitale. Le mensonge et la manipulation dégueulait de partout, dans les médias de propagande, sous les masques, sur mille écrans d'anxiété.

Et toi, mon ami, tu avais choisi de prendre la plume, non sans un certain courage. Non sans une certaine désinvolture aussi. En feignant un instant d'oublier qu'au regard de la Vérité, la survie des autres triomphe toujours au détriment de la tienne.

## Deuxième degré

---

*Un expert, Sophie, le professeur*

### **L'expert**

Second degré.  
On ne rigole plus.  
On ne rigole pas face au second degré.  
On ne rigole pas face à l'humour.  
Genou à terre,  
On ne rigole pas  
Face à la santé,  
Face aux gestes barrières,  
Face aux enjeux mondiaux de sécurité,  
Face aux principes de précaution.  
On ne rigole pas face à *cellzéceux* qui vont peut-être souffrir,  
On ne rigole pas face à *cellzéceux* du réchauffement climatique,  
Face aux professionnels des machins LGBTQ+,  
Face aux militantes de l'antivirol systémique,  
Face aux lancées d'alerte contre les trucs sexuels et sexistes  
Face aux personnes menstruées, racisées, offensées  
Face à la blanchité hétérotoxique d'un Weinstein, d'un Colbert,  
On ne rigole pas face au danger des droites extrêmes.  
Face à l'incroyable famille des droits humains,  
Face à l'incroyable famille Kardashian,  
Face à l'incroyable famille Traoré,  
Genou à terre, putain de merde !  
Ne riez plus !  
Car on ne rigole pas  
Face aux miroirs sociaux remplis de toutes sortes de masques.

### **Sophie**

Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, comme un péché involontaire commis par celui qui gouverne : la folie occupe de nombreux postes élevés tandis que des riches sont assis dans l'abaissement. J'ai vu des esclaves montés sur des chevaux et des chefs en train de marcher comme des esclaves...

### **Le professeur**

*Je vous interpelle devant le délabrement d'une nation régicide,  
Une nation censée réussir son émancipation  
en se substituant orgueilleusement à Dieu.  
Liberté, Egalité, Fraternité : dans le refus de l'autorité Dieu,  
cette devise confine à l'absolue tragédie.  
Là où le mal s'érige en bien les autorités sont renversées  
et le nihilisme impose l'esprit du chaos, de la terreur et de la mort.*

### **L'expert (attaché au service 'communication' de l'Elysée)**

...Et alors ? Un courrier de plus ? Tout ce que ce pays compte de tarés finit par écrire un jour à l'Elysée. Ça fait un paquet de lettres... Comme si toute cette merde allait être lu. Comme si ça allait peser quelque chose dans le cours des événements...

### **Sophie**

Evidemment, il est impensable que la procédure de réponse s'engage.

### **Le psalmiste (Psaume 129)**

Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse, Qu'Israël le dise !  
Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse,

Mais ils ne m'ont pas vaincu.  
Des laboureurs ont labouré mon dos,  
Ils y ont tracé de longs sillons.  
L'Eternel est juste : Il a coupé les cordes des méchants.

### **Sophie**

Pourtant, à l'occasion d'une interview à la presse, le président, lui aussi, avait prophétisé :  
« *la bête de l'événement arrive et elle est déjà là* ». La « *bête de l'événement* » ? C'était sans doute la  
promesse d'une infinie mise au pas ; La créature aboutie du règne de la surveillance globale.  
Mais, *en même temps*, il n'y avait pas à s'inquiéter :

Le mois de septembre 2020 fut chaud et ensoleillé,  
L'un « *des plus chauds jamais enregistrés* » martelait-on dans les médias.

Les hausses du CAC 40 battaient leur plein.  
Parmi « *Les plus fortes jamais enregistrées* » martelait-on dans les médias.

Les écrans de télé annonçaient l'arrivée d'un produit vaccinal pour tous,  
A l'évidence « *Le plus rapide jamais élaboré* » martelait-on dans les médias.

Bref, derrière les masques, personne ne savait dire si cet été indien-là se trouvait hanté  
par des présences ou par des absences. Et par-delà des dizaines de chevaux mutilés dans les champs, l'ordre  
naturel de l'arrière saison demeurait immuable.



# Troisième degré

---

*Gabriel, un groupe de parents d'élèves, un collègue, un expert*

## **Gabriel**

Troisième degré. Eternel, ta main est si haute qu'ils ne l'aperçoivent même pas.  
Ils verront ton amour passionné pour le peuple et ils en seront couverts de honte ;  
le feu dévorera tes adversaires. (...) Alors va...  
Va, entre dans tes appartements et ferme la porte derrière toi !  
Cache-toi pour un petit moment, jusqu'à ce que la colère soit passée.  
En effet, voici que l'Eternel sort de sa résidence...

## **Les parents d'élèves** (*très sentencieusement*)

Monsieur le Proviseur,  
Des vies sont en jeu et nous avons à coeur de réaffirmer encore et encore la gravité de la situation.  
En l'état, ce que nous exigeons est supérieur à toute autre considération. Car vous le savez, nous sommes  
« en guerre » pour de « longs mois », voire de « longues années ». Dans la guerre, pouvons-nous tolérer  
celles et ceux qui sont ouvertement ennemis de nos enfants ? Pouvons-nous tolérer l'intolérable ?  
Nous exigeons de vous et de toute la communauté scolaire de faire preuve d'assistance à personne en  
danger. En l'occurrence d'appliquer les protocoles sanitaires avec la plus grande fermeté.

## **Un collègue**

Tolérance zéro contre les virus...

## **L'expert** (attaché à la sécurité intérieure)

Contre les terroristes,  
Contre les dérèglements climatiques,  
Contre les dérèglements mentaux,

## **Un collègue**

Contre les terroristes,  
Contre les populistes,  
Contre les trumpistes,  
Contre les complotistes,

## **L'expert**

Contre les fake news de la fachosphère.

## **Le psalmiste** (Psaume 124)

Notre âme s'est échappée comme l'oiseau du filet des oiseleurs ;  
Le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés.

## **Les parents d'élèves** (avec une inquiétude extrême)

Monsieur le Proviseur, nous le savons, la deuxième vague va déferler et on parle de dizaines de milliers de  
morts, partout sur le territoire... Les scientifiques sont formels : la troisième et la quatrième vague sont déjà  
en préparation. Le corps enseignant doit impérativement s'astreindre au respect des règles d'hygiène  
renforcées les plus strictes. Des centaines de milliers de vies dépendent de l'obéissance absolue de tous.  
Compte-tenu de la situation qui est à votre charge, nous exigeons davantage de contrôles et de sanctions  
face à des comportements absolument inadmissibles parmi le corps enseignant.

## **Le professeur**

*Monsieur le président :*

*On ne peut pas gouverner en même temps pour le bien et contre le bien.*

*On ne peut pas être en même temps sincère et insincère ni vis-à-vis de soi-même,  
ni vis-à-vis des autres. Aujourd'hui, le jugement de Dieu arrive aux portes des nations :  
qui l'entendra par-delà la folie qui s'empare des rues et des esprits ?*

### **Gabriel**

En fait, à cette époque, on était dans l'entre deux...  
L'entre-deux autres, l'entre-deux morts, l'entre deux vies,  
L'entre-deux mandats,  
L'entre deux *"en même temps"*  
L'entre-deux confinements,  
L'entre-deux scandales,  
L'entre-deux dénonciations...

### **Un collègue**

Et entre deux entre-deux, nous transitions.  
Les parents transitaient, les élèves transitaient, les profs, les ministres, les médias... tout le monde transitait.

### **Gabriel**

Car la grande réinitialisation était en vue et tout n'était au fond que transition :  
La science organisait la transition vers l'Homme Nouveau  
Et les Intelligences Artificielles nous accoutumaient à toutes sortes de transitions préliminaires.  
Etait donc venu le temps de la grande transition écologique mondiale,  
C'est-à-dire de la grande transition vers un nouveau modèle anthropologique,  
économique, technologique, politique...

### **Un collègue**

Ma foi, c'est vrai : nous transitions au gré des changements de paradigmes,  
de genres, de sens, de frontières.

### **Gabriel**

Pendant ce temps-là, dans le fond de l'air flottaient comme un voile de beautés impressionnistes ;  
Quelques violons erratiques surgissaient parfois furtivement,  
Comme pour contredire les conformismes irrationnels de septembre,  
Comme pour refuser la peur qui rend fou et la folie qui fait peur

### **Le professeur**

*Voyez, Monsieur le Président,  
toute cette confusion mentale aberrante,  
Ces distances avec soi-même qui ne racontent que de l'arrogance.  
Et nos vies rendues absurdes parce que soumises au protocole arbitraire du mensonge.  
Voyez l'intimité des rêves dispersés dans la nuit, voyez la jeunesse qu'on détruit.  
Voyez l'oeuvre abjecte de la « bête » que vous semblez hélas davantage servir que combattre... En  
définitive, assurément, on lui désobéit en ne masquant pas son visage,  
mais aussi en démasquant violemment son coeur; et en bravant l'interdiction d'exister  
qu'au nom du bien, on était sommé d'appliquer.*

# Quatrième degré

---

Sophie, l'Expert, Gabriel

## Sophie

Quatrième degré : tu portais mon ami des désirs élevés dans les entrailles. Trop élevés peut-être. Tu savais que la balance faussée fait horreur à l'Eternel, mais qu'un poids exact lui est agréable. Tu te souvenais qu'avec l'orgueil, vient aussi le mépris, et que la sagesse demeure avec les humbles. Tu t'attachais à croire que l'intégrité des hommes droits est leur guide, mais que les tromperies des traîtres causent leur ruine.

## Le psalmiste (Psaume 131)

Eternel ! Je n'ai ni un coeur qui s'enfle, ni des regards hautains;  
Je ne m'occupe pas de choses trop grandes et trop relevées pour moi.  
Loin de là, j'ai l'âme calme et tranquille,  
Comme un enfant sevré qui est auprès de sa mère ;  
J'ai l'âme comme un enfant sevré.

## Sophie

Dans les jointures de la construction psychologique, sociale, économique, politique,  
Tout n'était résolument que violences mimétiques exacerbées.  
La grande Babylone se révélait pour qui voulait en examiner l'avènement.  
Par mille ruses post-démocratiques,  
On se soumettait à la cléricature des experts et des médias,  
A la *doxa* luciférienne de flamboyants oligarques...

Une fabuleuse nomenclatura triomphait tel un bestiaire accompli...  
Elle alimentait la « *bête de l'événement* », laquelle avait vocation à tout dévorer sur son passage.  
Et c'est ce qu'elle faisait, inexorablement :  
Elle dévorait le sens des mots,  
Et puis la pauvreté des pauvres, les frontières, les familles, les sensibilités humaines  
La liberté de respirer, le bon sens, le désir, le goût...  
La « *bête* » dévorait tout du monde d'avant, jusqu'aux visages rendus caducs de milliards d'uniques vies.

## L'expert (en geopolitique)

Les complotistes, eux, fantasmaient sur le « grand reset mondial »...

## Sophie

... En fait on se préparait à l'arrivée de l'après *Sapiens*,  
La grande réinitialisation c'était celle des frontières de ton compte en banque, de ton compte instagram, de ton jardin, de ta chambre à coucher, de ton identité, de ton âme, de tes organes, de ton cul...

## Gabriel

En attendant, l'heure était à la suffocation généralisée,  
Au déracinement obligatoire de l'ancien monde  
A la tyrannie de l'émotionnel,  
A la disparition de l'humour,  
A la fluidité des genres,  
A la marchandisation des corps  
A la surveillance intersectionnelle totalitaire  
A la professionnalisation des racistes indignés  
A la soif de pénal,  
A toutes sortes d'inquisitions morales et victimaires sur fond de tribunal populaire.

**Sophie**

(...) Dans ce climat de merde, au début de l'automne 2020, l'heure était aux statistiques méthodiquement fabriquées et aux restrictions consenties des libertés au nom de la sécurité de tous par tous. Et ils étaient nombreux à attendre. Attendre de savoir s'il y avait encore de la place entre *cellzéceux* qui se disaient en marche et *cellzéceux* qui étaient déjà sous assistance respiratoire.

**Gabriel**

Au début de l'automne 2020, l'heure était à l'expansion lucrative de l'angoisse grégaire et, en tant que telle, l'affaire était très rentable pour les dignitaires du système. Il y avait *cellzéceux* qui montaient dans le train en espérant plus que jamais tirer profit de la « *bête* ». Et il y avait *cellzéceux* qui n'étaient rien au sortir de la gare et qui rasaient les murs de leurs prisons mentales.

**Sophie**

Bref, on attendait comme on pouvait le retour du confinement et la pique qui allait avec.

# Cinquième degré

---

*Gabriel, le professeur, un collègue*

## **Gabriel**

Cinquième degré : il n'y a rien d'anormal à avoir envie de dégueuler.  
En attendant, approche-toi de Dieu et il s'approchera de toi. Nettoie tes mains, pécheur ; purifie ton cœur, homme partagé. Aies conscience de ta misère, sois dans le deuil et dans les larmes, que ton rire se change en deuil et ta joie en tristesse. Humilie-toi devant le Seigneur et il t'élèvera.

## **Un collègue** (en colère)

Au fond, chacun choisit ce qu'il estime être son intérêt. Car chacun sait au regard des autres ce qu'il y a à penser. Ce qu'il y a à regarder, ce qu'il y a à écouter. Chacun sait où sont les lignes rouges à ne pas franchir. Alors, se démasquer devant les élèves, désolé mais ça relevait d'une déclaration de guerre. Voire d'une sorte de comportement suicidaire.

## **Gabriel**

Le contrôle social étant ce qu'il est, il faut garder à l'esprit qu'il est périlleux de se dévoiler.

## **Le psalmiste** (Psaume 121)

Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ?  
Le secours me vient de l'Eternel, Qui a fait les cieux et la terre.  
Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël.

## **Gabriel**

Dieu sait ce qui se passe dans les entrailles dérisoires de la République des masques  
Dieu sait ce qui se passe dans les miroirs narcissiques des citoyens naïfs et hypocrites  
Dieu sait ce qui se passe dans les miroirs narcissiques de je ne sais quel gosse mal guéri qui attend l'homme providentiel

## **Le professeur**

Cependant, il plaie à l'Esprit de Dieu d'entretenir  
l'écho lointain d'un consort d'archets.  
De l'horizon céleste surgit la musique,  
Et voilà, elle apparaît, elle passe sans qu'on n'y puisse rien.  
Elle arrive au détour d'un instant sur le crépuscule de l'Histoire,  
Ou bien sur le coin d'une table, dans un réfectoire de lycée.  
Ou là, dans l'inimitié d'une salle de classe  
Entre deux heures de cours, lorsqu'on se retrouve seul,  
Et qu'on se laisse aller à se démasquer devant Dieu.

# ACTE II

## Sixième degré

---

*Sophie, l'accusatrice, un expert*

### **Sophie**

Sixième degré, je vous le dis : toute personne qui s'élève sera abaissée, et celle qui s'abaisse sera élevée. Et qui voudra sauver sa vie, la perdra.

### **L'accusatrice**

La voix prophétique est une voie dangereuse. Un terrain glissant pour l'ego. En ce sens, il n'y a rien de pire que de combler le vide en imaginant s'élever vers Dieu. A ce petit jeu, certains finissent par se croire dieu à la place de Dieu.

### **L'expert (de la Kabbale)**

On raconte qu'il y avait quinze degrés. Quinze marches pour accéder au Temple de Jérusalem. Et, pour les prêtres d'Israël, cette montée-là contribuait à la rencontre mystérieuse. Durant l'ascension de ces quinze degrés, les lévites entonnaient des psaumes afin de se préparer pour l'entrée dans le Lieu-Saint. Il s'agissait de vivre la sacrificature pour la Nation.

### **L'accusatrice (en direction du professeur, très moqueuse)**

Tu vois ! Une ascension de quinze petites marches... Seulement quinze ! Comme ton président, la nuit de son intronisation au Louvre, entre la grande pyramide et la foule en liesse, tu te souviens ? Lui aussi s'est vu monter quinze marches avant de lier la nation à son destin. Devant les caméras du monde entier. Il faut avouer que l'image avait de l'allure.

### **Le professeur (en colère)**

*11 septembre 2020*

*chers tous*

*Faut-il obéir aux contradictions qui nous détruisent à coeur ?*

*Faut-il se laisser manipuler jusque dans nos résiliences les plus stupides ?*

*Je pleure sur les dérives hygiénistes et scientistes,*

*Sur la manipulation médiatique et politique qui rend fou.*

*Je pleure aussi sur ma propre lâcheté à servir encore ce système-là.*

### **L'accusatrice**

Bien ! Te voilà donc en croisade contre le système ! Oh, oh !

Et tu imagines accomplir à toi tout seul l'ascension démasqué du Mont du Temple ?

Explique-nous ta stratégie, mon coco. Jusqu'où tu as l'intention de t'élever toi et ta petite performance lamentable ? Tu vas faire quoi ? Ah oui, je sais ! Tu vas convertir le président en faisant un selfie dans le Tabernacle, c'est ça ?

### **Un collègue**

Beaucoup sentaient arriver le malaise. Surgir comme ça, démasqué au milieu des autres, ça ne pouvait pas bien se passer.

### **Sophie (en aparté)**

Il fallait comprendre la peur qui alimentait tout ce bordel,  
La peur sans laquelle rien n'est véritablement gouvernable.

### **Le professeur (sur la musique)**

*Saurai-je supporter et servir l'insupportable à titre préventif  
à seule fin de canaliser les angoisses collectives ?  
Jusqu'où doit-on sacrifier la liberté, l'éducation, la culture, l'économie, l'émancipation  
sur l'autel mortifère de la santé préventive, sur l'autel du contrôle des masses  
tenu par des consortiums d'intérêts privés auxquels sont soumis les états ? Saurai-je servir  
de caution aux actionnaires de big pharma, aux comédiens médiatiques et autres menteurs  
en situation d'autorité ? L'exercice trouve à présent toute sa limite en mon miroir de  
conscience, aussi anecdotique soit-il à la surface de la Terre.*

*(des voix diverses commencent à murmurer puis à se lever en désordre.  
La cacophonie grandit et engendre un climat sous haute tension.  
Au comble de la violence, tout s'arrête net.... seule poursuit la musique.)*

### **Le professeur (en colère)**

*Je veux exprimer mon très grand malaise  
face à l'instrumentalisation des chiffres et  
des peurs. Instrumentalisation de la peur du  
virus et de la mort, certes, mais aussi et  
surtout de la peur du regard des autres  
tandis qu'un embryon de système totalitaire  
est en train de se construire sous nos yeux  
sidérés et incrédules. Je veux exprimer mon  
très grand malaise face à la destruction de  
la démocratie et de la jeunesse, à qui les  
pouvoirs publics n'ont rien d'autre à offrir  
que de la peur, des vanités médiocres, des  
algorithmes et des écrans d'ordinateur.*

*Je veux pouvoir refuser de porter un masque  
dans ma salle de classe (sans l'exiger de mes  
vis-à-vis bien sûr), non par désinvolture  
égoïste, mais par nécessité personnel :  
respirer, exister en tant qu'enseignant et  
offrir aux jeunes un vis-à-vis pédagogique et  
humain digne de ce nom.*

*En résumé, une ligne rouge est devant moi,  
telle une invisible cordée malsaine qu'on me  
demande encore et encore de franchir en  
silence "au nom du bien commun et des  
élèves ». Cette mascarade ne doit-elle pas se  
soumettre à une approche rationnelle ? Une  
forteresse mentale emprisonne la  
communauté humaine sans recours possible.  
Or, je refuse de servir un mensonge  
sanctuarisé au nom de la peur de beaucoup  
et de la perversité d'une oligarchie  
dégoutante.*

(Des voix, des murmures, des  
mouvements de réprobations improvisés  
envahissent progressivement l'espace.  
Quelques interventions s'y superposent)

### **L'expert**

(en surveillance du système scolaire)

A l'évidence, Monsieur le Recteur,  
Il faut accentuer la lutte contre le radicalisme  
sous toutes ses formes. Les dérives complotistes  
doivent être combattues avec la plus grande  
fermeté au sein de l'Education Nationale. La  
République laïque et inclusive est la lumière du  
monde. Elle est un privilège pour ceux qui  
réussissent comme pour ceux qui ne sont  
rien. Elle doit impérativement offrir à toutes et à  
tous - et à plus forte raison à tous ses enfants -  
l'opportunité de demeurer loin de l'obscurantisme  
et du sectarisme dans la tolérance et l'égalité  
républicaine la plus extrême.

### **L'expert**

(en surveillance des libertés publiques)

Monsieur le Ministre,  
L'Ecole de la République ne saurait être la caisse  
de résonances des dérives sectaires, qu'elle qu'en  
soit la nature. La situation est en soi inadmissible.  
Au nom-même des valeurs de la République  
supérieures à toutes autres, je vous demande de  
faire barrage à ces propos et de les condamner  
avec la plus grande fermeté.

### **Le psalmiste (Psaume 126)**

Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion,  
Nous étions comme ceux qui font un rêve.  
Alors notre bouche était remplie de cris de joie,  
Et notre langue de chants d'allégresse ;

*Il nous faut choisir.*

*Tout est choix. Mon courage ou ma lâcheté...  
Ma capacité à assumer ma résistance ou  
mon extinction dans le néant.*

*En conséquence, je vous annonce réfléchir à  
la possibilité de demeurer en désobéissance  
civile. Cherchant d'ores-et-déjà à mesurer  
les conséquences que ce geste pourrait  
avoir. Car me démasquer impliquerait bien  
sûr de me rendre lisible à ma hiérarchie  
ainsi qu'à la communauté scolaire. Je dois  
prendre une décision.*

### **Des collègues**

De l'arrogance, de la condescendance voilà !  
Mais pour qui tu te prends-tu ? Je te rappelle tes  
obligations d'agent de la fonction publique. Je te  
rappelle que tu n'es pas seul, merde ! Y a des  
centaines de millions de vies dépendent de la  
stricte obéissance de toutes et de tous. Et toi t'en  
à rien à foutre, c'est ça ? C'est juste une honte !

(Cacophonie fiévreuse et sorties  
hystériques de toutes natures amène au  
comble de la violence).

### **L'accusatrice**

Pars en croisade à contre-courant de la tolérance des autres, et, alors... pff... terminé.  
Tu sais, une bonne réputation ça met péniblement des années à se construire.  
Une mauvaise, quelques instants, quelques mots sur un simple tweet, une rumeur...

### **Sophie**

Alors, la meute hurlante déferle comme une vague de COVID  
Et tu te fais sniper en règle et c'est fini.  
Les sentinelles intransigeantes de la justice sociale te cancelisent comme il se doit.

### **L'accusatrice**

Dans tous les cas, un expert surgit sur ton flanc droit  
pour te trancher les testicules en public,

### **Sophie**

Dans le pire des cas, un religieux surgit sur ton flanc gauche  
pour te trancher la tête sur la voie publique.



# Septième degré

---

*Gabriel, le professeur, l'accusatrice, deux collègues*

## **Gabriel**

Septième degré. Ne fais pas l'important devant le roi, ne prends pas la place des grands !  
En effet, il vaut mieux qu'on te dise : « Monte ici ! » et qu'on n'ait pas à t'abaisser devant le prince,  
après que tes yeux l'ont vu.

## **Le professeur**

*Monsieur le Président...*

## **L'accusatrice**

... Mais ferme ta gueule, putain ! Ferme-la !  
Le président ? En vérité, tu n'éprouves envers lui que du mépris.  
Pire encore : de la jalousie.  
Tu sais pas de quoi tu parles. Tu sais pas à qui tu t'adresses. Tu sais rien, sinon ce que tu t'imagines savoir.  
Tu vois pas que t'es disqualifié ? Tu vois pas que tout le monde se fout de ta gueule. Que tu fiches la honte  
avec tes élucubrations mystiques et hypocrites ? Et puis, cette façon condescendante de te prendre au  
sérieux face à ce qui te dépasse, cette façon de ne pas comprendre à qui et à quoi tu as à faire sur ton  
chemin. Comment dire ? L'obstination d'un naïf est un spectacle profondément... pathétique.

## **Un collègue**

Pardon, mais une question me titille depuis toute à l'heure :  
est-ce que le président les reçoit, ces lettres ?

## **L'expert (en sciences politiques)**

Bien sûr que non.  
Le Président n'a besoin de personne pour maîtriser sa spiritualité.  
Et puis, une mission bien précise lui a été confiée : déconstruire ce qu'il y a à déconstruire et préparer l'émergence  
du Nouvel Ordre Mondial. Préparer l'avènement de l'Homme Nouveau, augmenté, interconnecté et durablement  
débarrassé des paradigmes archaïques. Alors, la France, ses musées et ses ploucs, qu'est-ce que vous voulez qu'il  
en ait à secouer !

## **Le psalmiste (Psaume 132)**

Où, l'Eternel a choisi Sion, Il l'a désirée pour sa demeure :  
C'est mon lieu de repos à toujours ; J'y habiterai, car je l'ai désirée.  
(...) Là j'élèverai la puissance de David, Je préparerai une lampe à mon oint,  
Je revêtirai de honte ses ennemis, et sur lui brillera sa couronne.

## **Un autre collègue**

Les jours passaient et, il ne voyait pas qu'il se mettait en danger,  
non seulement lui, mais aussi cellzèceux de son entourage immédiat,  
Les élèves, les collègues et le filet de bonne réputation qu'il avait traînée au bord de la falaise :  
Il était en train de ruiner notre image à cause d'une échappée complotiste ridicule !  
Il fallait arrêter ce massacre.

# Huitième degré

---

*Sophie, les parents d'élèves, l'accusatrice, deux collègues*

## **Sophie**

Huitième degré.

Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ;

## **Les parents d'élèves**

27 septembre 2020

Monsieur le Proviseur,

De courrier en courrier, nous ne vous cachons pas qu'un très grand malaise s'est installé,  
Et nous sommes témoins de beaucoup d'agitations sur les réseaux sociaux parmi les élèves.

## **Un collègue**

Arrivé à un certain degré, les parents d'élèves étaient inquiets, les profs étaient inquiets  
Les infirmières, les dames de l'administration, les femmes de ménage étaient inquiètes.

## **L'accusatrice**

... Le proviseur, l'inspecteur, le recteur, le ministre, le président, les loges, les hiérarchies, les oligarchies,  
les trônes, les puissances célestes, MERDE ! Tout l'univers est inquiet, tu vois pas ! Tu scandalises tout le  
monde et tu mets en danger tout l'édifice avec ton attitude de connard égocentré et désinvolte. Tu es  
prévenu : tu vas prendre cher ! Tu vas comprendre ce qui arrive lorsqu'on ne respecte pas la peur des autres  
et qu'on se croit libre de le dire !

## **L'expert (en psychiatrie)**

Mesdames, messieurs, en psychologie sociale, il faut bien saisir la double induction des phénomènes. Dans  
le cas présent, les bouffées délirantes entretiennent les théories du complot tandis que, par effet  
d'inversement cognitif, les théories du complot entretiennent les bouffées délirantes. Dès lors s'exprime une  
cyclicité paradigmatique autoconditionnée et autosugérée par le sujet lui-même que les gens sains d'esprit  
tentent de circonscrire en prenant appui sur les fondements rationnels de la structure sociale en situation  
d'autorité. Mais pour un cerveau malade de la fachosphère, ce n'est pas le cas.

## **Un autre collègue**

Mais il y avait pire que toute cette fange : le collectifs des mères d'élèves avaient adressé un courrier à  
Brigitte Macron en personne.

## **L'accusatrice**

Et quand la Jezabel se lève, on peut considérer que c'est... disons... le début de la fin.

## **Le psalmiste (Psaume 127)**

Si l'Eternel ne garde la ville, Celui qui la garde veille en vain.

En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur ;

## **Sophie**

Ainsi, aux abords du mois d'octobre 2020

la « *bête de l'événement* » continuait à conditionner la cacophonie des « *moi-je* ».

Elle fabriquait avec autorité des petites oligarchies péremptoires et majestueuses,

Des adorateurs zélés en surplombs d'âmes dévitalisées,

Des angoissés colériques,

Des sentinelles idiotes, esclaves haineux de la société du spectacle,

D'anxieuses cohortes qui exigeaient tout de l'Etat :

le gel, les masques, l'argent, la santé, la sécurité, la justice,

l'égalité, la fraternité, le bonheur providentiel...  
Et surtout, le contrôle rigoureux de ta personne pour le bien de tous.  
Car l'Etat, c'était la nounou ultime :  
Une sorte de vache sacrée et nourricière dont on attendait l'impossible  
Loin de l'équilibre au milieu des déséquilibres  
Loin de la Vérité au milieu des hypocrisies  
Loin de la rationalité spirituelle au milieu de l'irrationalité politique et sociale ;

**Gabriel**

Toutefois, soyez puissamment encouragés, vous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui vous était proposée. Cette espérance, certains la possède comme une ancre solide ; elle pénètre derrière le voile, là où Jésus, établi grand-prêtre pour toujours à la manière de Melchisédek, est entré pour eux en précurseur.

# Neuvième degré

---

*Gabriel, les parents d'élèves, des experts, le professeur, deux collègues*

## **Gabriel** (sur la musique)

Neuvième degré. Ça va péter. Ça pète toujours...

Il est inévitable qu'il y ait des scandales, mais malheur à celui qui en est responsable !

Il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une meule de moulin et qu'on le jette à la mer, plutôt qu'il ne fasse trébucher un seul de ces petits.

## **Le psalmiste** (Psaume 128)

Heureux tout homme qui craint l'Eternel, Qui marche dans ses voies !

Tu jouis alors du travail de tes mains, Tu es heureux, tu prospères.

Ta femme est comme une vigne féconde Dans l'intérieur de ta maison;

Tes fils sont comme des plants d'olivier, autour de ta table.

C'est ainsi qu'est béni l'homme qui craint l'Eternel.

L'Eternel te bénira de Sion,

Et tu verras le bonheur de Jérusalem Tous les jours de ta vie;

Tu verras les fils de tes fils. Que la paix soit sur Israël !

## **Les parents d'élèves**

Monsieur

Considérant le danger auquel nous confronte collectivement la pandémie

Nous sommes profondément scandalisés par votre visage découvert ;

## **L'expert** (en conseil scientifique auprès du gouvernement)

Et quelles que soient les convictions de chacune et de chacun,

Au nom de la science et des valeurs de la République

Il s'agit de réaffirmer la nécessité d'un absolu devoir de réserve pour ceux qui exercent des responsabilités publiques.

## **Le Professeur**

*28 septembre 2020*

*Monsieur le proviseur,*

*Madame l'inspectrice pédagogique,*

*Mesdames messieurs les personnels éducatifs du lycée*

*Mesdames Messieurs les parents d'élèves ; chers élèves,*

*Chers autres,*

*Chers toutes et tous,*

*Je reconnais n'avoir jamais souhaité dissimuler ni mon visage, ni mes convictions :*

*Et je reconnais ne pas être d'accord avec l'instrumentalisation politique de la peur*

*Je ne suis pas d'accord avec la gestion de la crise sanitaire.*

## **Les parents d'élèves**

Monsieur le Proviseur, sachez qu'en ce monde, tout se sait tôt ou tard,

Dans l'intérêt de toutes et de tous, nous avons été contraint de signaler en haut lieu le sérieux problème qui gangrène votre établissement depuis plus de trois semaines.

## **Le Professeur**

*Avec vertige, je tire toutes les conséquences de vos propos.*

*J'étais entré en dissidence contre les protocoles hygiénistes*

*Estimant être manipulé par des conclusions scientifiques et politiques officielles, dénaturees par des conflits d'intérêt structurels.*

*Je demeure choqué par le traitement politico-médiatique inique de cette crise.*

### **Les parents d'élèves**

Rien, Monsieur le proviseur, n'est plus préoccupant qu'une absence de neutralité dans le cadre d'un enseignement laïque et soumis aux impératifs de santé publique.

### **Le Professeur**

*Ce faisant, je me suis placé hors-la-loi...*

*Et pire encore : je vous ai indigné et offensé.*

*J'ai offensé et indigné les citoyens responsables que vous êtes.*

*J'ai sali la démocratie.*

### **L'expert (en pédagogie)**

L'école de l'excellence républicaine doit rester un sanctuaire.

Un sanctuaire du vivre ensemble, neutre et impartial,

Animé par une tolérance partagée

Où chacune et chacun finissent par servir le progrès humain.

### **Un collègue**

Lui, il avait perdu de vue l'essentiel : en ce monde, tu n'as de valeur aux yeux des autres que dans la mesure où tu sers leur intérêt. Les autres, eux, ont toujours le dernier mot sur toi, pour ton bien à toi.

Arrivé à un certain degré, les conditions du « *vivre ensemble* » sont implacables.

Il faut apprendre à se taire pour demeurer toléré dans la république des autres.

Se soumettre à l'avis des autres, c'est assurer ta survie.

Au moins à cours terme.

### **Un autre collègue**

Il a fini par admettre qu'il devait devenir un visage annulé,

Et même, puisqu'il le fallait, un masque sans visage,

Afin d'offrir à tous ses vis-à-vis le masque de sécurité et d'équité qu'on attendait de lui.

### **Le professeur**

*Ainsi, Mesdames,*

*quand « moi-je » sera devenu suffisamment sécurisant pour toutes et tous,*

*il se fera de mieux en mieux silencieux*

*Dans le champs anonyme, aseptisé et insignifiant du Bien Commun.*

## Dixième degré

---

*Sophie, le professeur, un expert*

**Sophie** (avec tendresse)

Dixième degré : Tais-toi maintenant.

Et examine un temps ta colère rentrée, ta frustration caïnite...

Avance encore et puis... pardonne comme tu es pardonné, mon ami.

Tu as en Jésus un souverain prêtre établi sur la maison de Dieu.

Approche-toi donc avec un coeur sincère,

une foi inébranlable, le coeur purifié d'une mauvaise conscience

et le corps lavé d'une eau pure.

Retiens fermement l'espérance que nous proclamons,

car celui qui a fait la promesse est fidèle.

**Le professeur** (sur la musique)

J'étais en colère.

J'étais écoeuré.

J'étais sec.

Mais la musique vibrait encore dans le clair-obscur de l'actualité,

Elle noircissait les pages de mon vain journal de déconfinement,

Elle raconterait un peu d'initiative au milieu de la fatalité,

Un peu de dissidence au milieu des tyrannies

Un peu de poésie au milieu des goulags mentaux

Un peu d'harmonie au milieu des dissonances cognitives ;

Et tout l'Amour Véritable, vois-tu, sans lequel plus rien n'a de saveur.

Après Succot cependant, le silence lui aussi était arrivé et je l'avais fait mien.

Au gré du dégoût.

Les autres, eux, se débattaient plus que jamais dans de multiples discours.

Et puis dans des peurs étouffantes.

Peurs de la mort. Peurs de la mort des autres.

Peurs de la lapidation sociale. Peurs des salafistes, peurs de la défaite du vieux Biden,

Peurs d'être tombés dans la fosse des peurs perpétuelles.

Des experts en santé publique établis au carrefour de multiples conflits d'intérêt

Affirmaient qu'il était grand temps de « *siffler la fin de la récréation* ».

Tout semblait donc devenu inévitable :

Le couvre-feu, le reconfinement, les doses d'ARN messenger,

La hausse vertigineuse des dividendes pour les actionnaires de Google, Amazon et Big pharma...

Le 15 octobre 2020, le couvre-feu allait entrer en vigueur pour notre bien à tous.

Pourtant, le niveau d'agressivité sociale grandissait, les jours rétrécissaient,

La nuit s'épaississait.

L'esprit macroniste s'endurcissait.

Mais la musique, elle, s'immisçait encore,

Elle pénétrait furtivement la solitude entre révolte cachée et résignation de façade.

Evidemment, la « *bête de l'événement* » avait pour projet de ne plus lâcher ses obligés,

De les canaliser de façon stricte vers le monde du « *bien* » :

A cette époque, les autres t'expliquaient que ta liberté était assujettie à la santé de tous,

A cette époque, il était devenu honteux et scandaleux d'imaginer mourir sans la juridiction des autres,

D'aucuns décrétaient que la possibilité de la mort était inacceptable.

Ce faisant, les mêmes déclaraient encore et encore la guerre aux vivants récalcitrants.

(...)

Cependant, malgré tous les efforts pour rentrer dans le rang,

Il restait toujours ça et là des poches de dissidences humaines

Contre la médiocrité et les artifices du marketing,

Contre les fact-checking bidon et les manipulateurs d'images,

Contre la perversion des illuminés d'en-haut,

Contre la laideur coercitive et totalitaire de l'adversité mondialiste,  
Contre tous les « *en même temps* » qui alimentent l'estomac vorace de la « *bête* »  
et dévitalisent l'âme de ceux qui se prosternent avant de se laisser bouffer.  
En résumé, après Succot, on attendait encore que quelque chose se passe  
Quelque chose de non algorythmique,  
Quelque chose qui relève d'un combat entre la vraie mort et la vraie Vie.

**L'expert** (en sciences sociales)

Il est temps que le monde d'avant touche à sa fin.  
Il y a surpopulation partout. Trop de pauvres, trop de vieux, trop de « *sans-dents* »  
Trop d'improductifs, trop de bras inutiles et non rentables.  
Trop de bouches à nourrir pour rien,  
Trop de pollution engendrée pour entretenir ces foules de connards  
Soyons clairs : le progrès n'est pas la quantité, c'est la maîtrise de la qualité. Point final.  
Et voilà tout l'enjeu des grandes transitions en cours.

**Le professeur** (énervé)

Et les chevaux, eux ? Au nom de quel progrès sont-ils martyrisés ?

**Le psalmiste** (Psaume 122)

Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble.  
Là sont les trônes pour la justice, Les trônes de la maison de David.

# ACTE III

## Onzième degré

---

*Gabriel, deux collègues, les parents d'élèves, le professeur, l'expert, l'accusatrice*

### **Gabriel**

Onzième degré. Finalement, il y a un principe : celui que la colère emporte doit subir une sanction. Si tu la lui épargnes, tu l'encourages à recommencer.

### **Un collègue**

Il avait du mal à admettre que la duplicité, en tant que mascarade, est nécessaire au vivre ensemble républicain.

### **Un autre collègue**

En même temps, il faut être naïf pour se croire libre au milieu des autres ! Par principe, la bête ne se soumet jamais à ceux qu'elle a vocation à accompagner vers la mort. D'autant plus si leur sortie du rang compromet l'équilibre de la tolérance partagée.

*Une cacophonie s'engage*

### **Les parents d'élèves**

10 octobre 2020

Monsieur le Proviseur,

En tant que parents inquiets, nous vous informons que nous avons commandé une enquête administrative.

### **L'expert** (en récits vétéro testamentaires)

(Lévitiques 26)

Par ailleurs j'exige qu'on me laisse parler ! (...)

Les 4 colonnes d'acacia couvertes d'or avaient des crochets en or et reposaient sur 4 bases en argent. On mettait le voile sous les agrafes et c'est là, derrière le voile, qu'on faisait pénétrer l'arche du témoignage. Le voile servait de séparation entre le lieu saint et le lieu très saint.

### **Un collègue**

Biden va passer. Il faut que Biden soit élu, sinon ce sera la guerre civile.

### **Les parents d'élèves**

Redisons-le : il est impératif que le monde de l'enseignement, comme le monde de la culture respecte l'esprit de neutralité et de laïcité tel qu'attendu dans le cadre républicain.

### **L'expert** (en récits vétéro testamentaires)

On mettait le propitiatoire sur l'arche du témoignage dans le lieu très saint.

### **Les collègues**

L'intégrisme est un cancer qu'il faut identifier et retirer avec la plus grande fermeté. Quand je pense à tous ces connards qui vote pour Trump.

### **Les parents d'élèves**

Bien sûr que le vaccin sera obligatoire. Je vois même pas comment on peut poser la question à ce stade...

### **L'expert** (en récits vétéro testamentaires)

On plaçait la table devant le voile et le chandelier en face d'elle, du côté sud du tabernacle ; On mettait la table du côté nord.

### **Un collègue**

J'ai un rêve. Je rêve d'un monde solidaire et éco-participatif où la maladie et la mort seraient enfin interdites.



**Le professeur** (désabusé)

De la folie...

Du délirant...

Du délirant chimiquement pur.

**L'accusatrice** (eructant de colère)

Parce que toi, bien entendu, tu sais de quoi tu parles ?

Toi qui sais tout sur tout ?

Tu as connu la violence ultime de la sacrificature ?

Tu es allé transpirer ton propre sang au coeur de l'angoisse à Gethsemané et à Golgotha ?

Tu as vécu le déchirement ultime de l'Amour sur l'autel de la colère de Dieu ?

Tu as connu le renoncement à toi-même et l'acceptation de la Croix jusque dans tes boyaux ?

Pour des « *délirants chimiquement purs* » comme tu dis ?

(...)

Dis-nous tout, monsieur je-sais-tout, puisque toi tu sais de quoi tu parles !

Dis-nous, Monsieur le chevalier blanc sans masque et sans reproche,

Toi qui donnes des leçons de démocratie à tous les vents.

Alors ? Comment comptes-tu t'y prendre pour convertir ton petit monde ?

Tu vas y aller avec tes raisonnements et tes miroirs narcissiques ?

Avec tes trucs de bigots ?

Avec de la musique de chambre, peut-être ?

Ou plutôt avec ta fureur insensée et si mal camouflée ?

Tu crois qu'on manipule le maître de l'Univers avec de la religion et des bons sentiments ?

Ecoute-les tous, là, écoute-les deux minutes !

Tu juges les autres ? A la bonne heure !

Et tu espérais sérieusement faire entrer le proviseur, les élèves, les parents,

le Président et tout ton petit monde enchanté dans tes boîtes à gri-gri

sur fond de quatuors à cordes et de vieux souvenirs ?

Dis : tu l'arrêtes quand ton délire, mon coco ? hein ?

(...) Tu ne dis rien ?... Monsieur le professeur n'aurait subitement plus rien à dire ?

**Un collègue**

A un certain degré de lucidité,

même ton silence est une réalité embarrassante ;

Alors il convient de confirmer et reconfirmer autant que nécessaire tes excuses publiques

Afin de calmer les haines de l'arène démocratique.

**Gabriel**

Cependant ne sois pas pressé de t'engager dans un procès, de peur qu'à la fin tu ne saches que faire lorsque ton prochain te confondra.

**Le professeur** (avec amertume et fatalisme)

Bien reçu. J'accomplirai donc mieux que jamais mon devoir de neutralité.

Puisque dans le temple républicain et laïque, l'agent du service public est neutre.

NEUTRE.

Ma neutralité arrive et elle est déjà là... Je suis neutre !

C'est-à-dire exactement à équidistance du oui et du non, de la thèse et de l'antithèse.

C'est-à-dire très précisément à l'extrême-centre de tout et, en même temps, de son contraire.

Là où les convictions et les sentiments s'interdisent,

Là où les antagonismes de la pensée s'annulent.

Je confesse que la neutralité est une situation excellente

Où aucun déséquilibre, aucune discrimination n'ont possibilité d'exister

Sois neutre et tâche de survivre, camarade !

Survivis par le triomphe de la neutralisation perpétuelle de ton être, de ta parole, de ta pensée.

De ton humour, de tes amours, de tes révélations, de tes rêves...

Etre neutre c'est offrir pleinement l'annulation de soi aux autres

C'est s'offrir sur l'autel de la justice sociale, pour n'offenser aucun des autres neutres !

Etre neutre c'est se remplir d'un vide charitable et enthousiasmant,

C'est se tenir de part et d'autre des plateaux d'une balance équitable

par égard pour ceux qu'on indignerait à exister en penchant d'un côté.  
Dès lors un bon fonctionnaire d'état s'interdit de juger, et si possible, de parler.  
Il obéit dans l'équilibre d'une neutralité parfaite,  
sans émotion, ni objection.

Je me tais.  
Je ne rigole plus et j'arrête de jouer au con.  
Je tâche de transmettre ma juste neutralité d'esprit  
au service du collectif humain qui m'a à sa charge.  
Je tâche de transmettre à des élèves républicains la vertu supérieure  
de la neutralisation de l'être par lui-même,  
De sorte qu'eux aussi s'épanouissent dans leur propre néant  
au nom du Bien et de la sécurité pour tous.

### **Gabriel**

Le problème c'est qu'on n'y croit pas un instant, à ta tirade.  
Si vraiment tu cherches la Vérité plus que toi-même, chasse plutôt l'amertume.  
Avance encore un peu.

### **Le professeur** (avec amertume et fatalisme)

Ce qui est neutre n'avance pas. Même masqué, il n'avance pas.  
Ce qui est neutre est une réalité immobile, soumis à l'annulation des forces  
Soumis de fait à la dualité éternelle des cellzéceux qui le supportent. Je suis insupportable en tant que je  
suis. En tant que j'apparais comme un problème pour cellzéceux qui sont victimes de mon être et de mes  
dévoilements.

### **Gabriel**

Précisément, tu es démasqué. Alors approche-toi encore. Laisse-toi dépouiller et mener vers le Sanctuaire.  
Tu vas apprendre à pardonner tous les « *moi-je* » tragiques qui t'entourent,  
Tous les cellzéceux idolâtres d'eux-mêmes et captifs de la « *bête de l'événement* » :  
Et tu deviendras un témoin du dernier degré. C'est là que sont attendus les démasqués, au dernier degré.

### **Le psalmiste** (Psaume 133)

(...) C'est là que l'Eternel envoie la bénédiction,  
La vie, pour l'éternité.

# Douzième degré

---

*Sophie*

## **Sophie**

Douzième degré : regarde.

Vois comme les autres sont absents.

Vois comme il n'y a plus ni élève, ni collègue, ni parent, ni expert, ni juge, ni commentateur, ni président,

Vois comme la mort a scellé l'absence des celléceux qui, comme toi, arpentent le grand vide.

Vois à quel point il n'y a personne pour servir le sanctuaire de Justice.

Lève tes yeux. Lèves tes yeux vers la Montagne Sainte et vois.

## **Le psalmiste**

Aie pitié de nous, Eternel, aie pitié de nous!

Car nous sommes assez rassasiés de mépris ;

Notre âme est assez rassasiée

Des moqueries des orgueilleux, du mépris des hautains.

## **Sophie**

La voix prophétique s'est éteinte.

Peut-être n'a-t-elle jamais existé, telle qu'on le croyait...

Tu repenses à la fameuse mise en scène du Louvre, dans la nuit du 7 mai 2017

Tu repenses à ce garçon spirituel, en marche vers sa destinée

Dans la ferveur d'une foule galvanisée.

Ce soir-là, en toi s'agitait la colère et la frustration.

Au prétexte que son Dieu à lui te répugne...

Au prétexte que le mensonge social et rituel te fait vomir...

Au prétexte que l'exercice de la communication t'écoeure...

Il n'en demeure pas moins vrai que le contrôle de l'image permet le contrôle de l'imaginaire des autres.

L'imaginaire des autres sans lequel l'exercice de l'autorité est impossible.

Ce président, quoi que tu en dises, tu en as admiré l'image par le bout de ton imaginaire...

Toutefois, ne t'imagines pas qu'il fait ce qu'il veut, non !

Lui aussi fait ce qu'il peut en fonction de son imaginaire...

Les profs, les élèves, les parents, les franc-maçons, l'Eglise, les juifs,

Les experts, les scientifiques, les médias, les ministres, les juges, les présidents...

Les autres font tous comme toi :

Tu vois, ils font ce qu'ils peuvent en fonction de ce qu'ils sont capables de refuser.

(...)

Et toi ?

Voilà que tu t'endurcis dans une errance épistolaire remplie de violences

Tu t'es abîmé en abîmant au passage l'imaginaire des autres,

Ton homme fort s'est révélé n'être qu'une écume à la surface de l'Univers.

Ceux que tu aimes t'ont lâché, tu es diablement seul.

Une honte spirituelle surgit sous le poids de l'amertume

Et submerge l'âme d'un infini dégoût de toi-même...

(...)

Tu te retrouves alors prostré au fond d'un tabernacle sombre,

Un sanctuaire de mort et de solitude sans issue

Sans autre perspective que le brasier rougeoyant d'un autel sans joie

Disposé là pour te consumer jusqu'à la dernière vapeur de ton être insipide.

## Treizième degré

---

*L'accusatrice, Gabriel, le professeur (muet)*

**Le psalmiste** ( à côté du professeur, muet et abattu)

Treizième degré. Dans les profondeurs de la nuit, mon Dieu, souviens-toi que ma vie est un simple souffle ! Ton oeil me cherchera, et je ne serai plus là. Pareil à un nuage qui se dissipe et s'en va, celui qui descend au séjour des morts n'en remontera pas. Je parlerai, dans la détresse de mon esprit ; je me plaindrai, dans l'amertume de mon âme. Suis-je une mer ou un monstre marin, pour que tu places des gardes autour de moi ? Tu m'effraies par des rêves, tu m'assailles de visions. Je voudrais être étranglé, je voudrais mourir ! Je suis dégoûté ! Je n'en ai plus pour longtemps. Laisse-moi, car ma vie est sans consistance.

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu fasses tant de cas de lui, pour que tu lui portes tant d'attention, pour que tu le visites tous les matins, pour que tu le mettes à l'épreuve à chaque instant ? Quand cesseras-tu de me fixer du regard ? Quand me laisseras-tu le temps d'avaler ma salive ? Si j'ai péché, qu'ai-je pu te faire, gardien des hommes ? Pourquoi m'as-tu pris pour cible ? Pourquoi te serais-je à charge ? En effet, je vais bientôt me coucher dans la poussière. Tu auras beau me chercher de bon matin, moi, je ne serai plus là ! » (...)

**L'accusatrice** (énervée)

Bravo. Non, vraiment, bravo !

Tu m'impressionnes.

La haute maîtrise esthétique de ton « *moi-je* » m'impressionne.

« *Moi-je* », « *Moi-je* », « *Moi-je* » !... Ça n'en finit donc jamais ?

Et tu imagines que ton dieu est dupe de tes petits selfies larmoyants ?

Ton « *moi-je* », lui aussi, est un manipulateur qui dégueule de partout, camarade !

(...) Et tu oses te moquer des cellzèceux ? Mais regarde-toi petit « *moi-je* » !

Rien, rien de ton « *moi-je* » n'est à la hauteur de quoi que ce soit.

« *moi-je* » n'est pas à la hauteur de tes ambitions, ni de ce qui anime tes convictions.

Ni de tes colères, ni de tes chagrins, ni de tes espoirs.

Ni des interlocuteurs devant qui « *moi-je* » prétend servir la Vérité ;

« *Toi tu* » n'es pas à la hauteur de l'ordre que tu entends servir

Ni du désordre que tu prétends assumer.

Tu prends tes désirs pour des réalités,

Tu planes, tu rêvasses, tu déambules sur tes carnets de torpeurs,

Tu chéris le contour narcissique de tes boîtes à souvenirs

Et le visage de tes amours désuètes

Tout juste bonnes à stimuler ton imagination sans relief...

En fait, t'es juste à côté de la plaque, grillé, cramé de tous les côtés.

Et ta musique est à ton image : en roue libre, sans public, sans ami, sans avenir ;

Le témoignage de Monsieur « *Moi-je* » - donneur de leçons de son état - est bel et bien pourri...

Pourtant, c'est vrai : un pas après l'autre, tu n'as fait preuve d'aucune lâcheté apparente.

D'aucun courage non plus.

Tu t'es juste contenté de te mentir à toi-même dans le formole paralysant

des révoltes consensuelles, des rebellions conformistes,

Et du profit égoïste qu'il y a à consommer la société du spectacle,

A combler le vide au gré des petits théâtres intérieurs du « *moi-je* » le plus écoeurant.

Voilà, tu t'es drapé dans des chimères, dans des compassions de cinéma,

Dans des indignations fumeuses

Et des habits mal taillés de pseudo-prophète subversif

Tu t'es cru légitime en chacun de tes petits dérapages contrôlés,

En vérité, tu as entrepris de camoufler ta frustration et ta trouille au ventre,

Tu as passé ton temps à te cacher comme un branleur lamentable,

comme Adam qui fuyait le crépuscule du jardin d'Eden.

Tu fuis, oui.

Toi et ton « *Moi-je* », vous fuyez la réalité.

Tu peux mépriser autant que tu veux la mise en scène du Louvre  
Et les déambulations contrôlées du président,  
Toi, tu ne fais que mettre en scène hypocritement tes petites épiphanies  
Tu ne fais que travailler l'esthétique de tes dérobades...  
Tu prétends vomir la séduction et le narcissisme ?  
Mais, précisément, tu ne fais que te séduire toi-même à longueur de vie !  
N'est-ce pas le pire qui puisse arriver à un homme qui prétend suivre Jésus ?  
N'est-ce pas le pire qui puisse arriver à un homme qui prétend accéder au Tabernacle  
N'est-ce pas le pire qui puisse arriver à un homme  
Qui prétend prier pour ceux qui l'entourent ? Et même pour les autorités de son pays ?  
Y a-t-il pire situation que le tien à l'aube de tes 44 ans avec tes petites lettres au président,  
tes lamentations mal ficelées, tes désobéissances ridicules, tes leçons de morale et tes musiques de chambre  
d'un autre temps ? Il y a comme un sérieux problème sur le chemin, monsieur le donneur de leçons, non ?

### **Gabriel**

(...)

Dans les cours célestes, siège un saint tribunal de Vérité :  
Là-bas, rien n'y est plus accablant que le réquisitoire de l'accusation générale.  
On n'en sort pas vivant,  
On ne sort pas vivant du jugement de la Vérité elle-même en son tribunal de Lumière.  
Dans le Lieu Saint du Tabernacle, rien n'est plus violent  
que la prise de pouvoir du Tabernacle lui-même  
Sur les ambivalences insondables de ton coeur.  
Ton coeur si prompt à l'autojustification,  
A la contemplation nombriliste  
A l'autopromotion incessante.

Sache que dans les derniers degrés du cheminement, tout désir s'en est allé,  
à part peut-être celui d'en finir vite et avec franchise, tant qu'à faire.

Alors, juste avant de mourir, le pire arrive :  
Tu apprends qu'en tes folies, tu n'as rien su de l'Amour,  
L'Amour que tu croyais pourtant avoir croisé un jour,  
L'Amour à qui tu croyais avoir attaché ta vie...  
Tu ne sais toujours pas ce qu'est l'Amour  
Et là, dans les derniers degrés de son sanctuaire,  
Tu comprends que l'Amour va te tuer.  
Rien, rien, rien n'est plus violent que cela.

### **Le psalmiste (Psaume 130)**

J'espère en l'Eternel, mon âme espère, et j'attends sa promesse.

# Quatorzième degré

---

*Sophie, le professeur*

## **Sophie**

Quatorzième degré.

Toutes les musiques humaines se sont définitivement tues.

Tout ce que tu croyais jusque là s'est dissout comme un souffle dérisoire

En vérité, nul, à ce degré-là, ne peut plus déconfiner son être, ni masquer son coeur...

Alors tu restes là, sec, insignifiant,

Tel un avatar sur la pierre froide du sanctuaire.

Tu attends la fin légitime de la révélation,

Sur ton crâne, il y a encore ce grand voile de mort qui fut déchiré,

Le voile de ce jour où il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Jusqu'à ce que Jésus crie d'une voix forte : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?  
avant d'expirer. Le grand voile du temple déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Pour toi comme pour les autres.

Ainsi, arrivé à un certain degré de solitude,

il te reste à prendre une ultime décision : ou bien te tirer une balle dans la tête

ou bien laisser le voile traverser ta propre déchirure...

## **Le professeur**

Derrière le voile du Temple,

Toute arrogance est envolée.

Tu te sais tellement petit, tellement minuscule...

Tu revois un instant toute ta vie de vanités jusque dans ses moindre détails ;

Tous ces visages et toutes ces voix que tu portes en toi depuis quarante ans

Les visages que tu aimes plus que toi-même,

Celles et ceux qui hantent les miroirs de ton coeur,

Celles et ceux que tu ne reverras jamais...

Et qui charrient pourtant d'inavouables espoirs.

## **Le psalmiste (Psaume 125)**

Ceux qui se confient en l'Eternel sont comme la montagne de Sion :

Elle ne chancelle point, Elle est affermie pour toujours.

Des montagnes entourent Jérusalem;

Ainsi l'Eternel entoure son peuple, dès maintenant et à jamais.

## **Sophie**

Ainsi, arrivé à un certain degré quelque part dans l'univers,

Tu te tiendras en silence, la tête abattue, un amer café à la main,

Tu te croiras seul, définitivement neutralisé dans la salle de classe où on t'a placé

En train d'attendre des gosses qu'on t'a confié pour la prochaine heure de cours

Et te voilà déjà transporté dans les parvis du Tabernacle

(...)

Tu te croiras seul, définitivement neutralisé dans la salle de classe où on t'a placé

En train de refouler tes prières pour nous, pour la nation, pour le président ou que sais-je ?

Et te voilà déjà transporté dans le Lieu Saint du Tabernacle

(...)

Tu te croiras seul, définitivement neutralisé dans la salle de classe où on t'a placé

En train de dissimuler ton dégoût et ta honte devant Jésus de Nazareth

Et te voilà déjà transporté par-delà le grand voile déchiré

Toi l'orgueilleux, rendu lucide par la seule grâce de Dieu,

Toi, l'ami, dépositaire de tant de zèles et de souvenirs coupables,

Toi qui croyais de bonne foi avoir compris quelque chose des choses de l'Esprit et de l'Amour.

# Quinzième degré

---

*Gabriel, le professeur, l'expert, Sophie*

## **Gabriel**

Dernier degré.

N'oublie pas : tu n'entreras jamais dans le sanctuaire  
avant que le sanctuaire ne décide d'entrer en toi.

On dira alors : « Préparez, préparez, dégagez un chemin, enlevez tout obstacle du chemin de mon peuple ! »  
En effet, voici ce que dit le Très-Haut, celui dont l'habitation est éternelle et le nom saint : J'habite dans les hauteurs et la sainteté, mais je suis aussi avec l'homme brisé et abattu afin de redonner vie à l'esprit abattu, afin de redonner vie au coeur brisé. Non, je ne veux pas lancer éternellement des accusations, je ne veux pas m'irriter indéfiniment, car il est trop faible devant moi, l'esprit, le souffle des êtres que j'ai moi-même faits.  
(...) Allez, ça va aller.

## **Un expert**

Malgré les limitations, les interdictions, les distanciations, les obligations,  
Malgré les protocoles de contrôles renforcés,  
Malgré le matraquage médiatique,  
Malgré des milliers de milliards investis par les élites d'en haut  
Pour rendre acceptable le monde d'après,  
Malgré les efforts les plus extrêmes pour entourer les morts et soumettre les vivants,  
Les ennemis du progrès prolifèrent.  
Il est grand temps de planifier des mesures plus radicales.

## **Sophie**

Beaucoup préfère rester dans le train des mensonge.  
Le courage manque pour aimer la Vérité plus que soi-même  
Pour refuser l'attraction du serpent,  
Pour s'extraire des puissances de l'argent, de la séduction des fausses lumières...  
Beaucoup se laissent débrancher  
Pour s'accommoder des contradictions les plus dévastatrices,  
Ainsi survit le monde sous son voile de ténèbres  
Tel le gisant prophétique de Vincent Lambert  
Un grand corps social à l'agonie se voit jeter en pâture  
à la société du spectacle la plus impudique,  
à la folie médico-légale la plus arrogante.  
à la gouvernance mondiale la plus malsaine (...)

## **Le professeur**

Monsieur, vous ne lirez probablement pas ces mots,  
Du reste, je suis bien résolu à ne plus importuner vos secrétariats,  
Bien résolu à taire tous les mystères mystérieux  
que je porterai en moi dans la prière aussi longtemps que Dieu voudra.  
L'Esprit créateur de l'Univers n'a besoin de personne  
pour accomplir sa volonté et rendre ses jugements.  
Il réforme comme il veut le coeur fragile et ambivalent des rois ;  
Pour que la Vie se substitue à l'esclavage,  
Pour que la dignité se substitue à l'obsène  
Pour que toute Parole soit respectée dans son sanctuaire.

## **Le psalmiste**

Voici, bénissez l'Eternel, vous tous, serviteurs de l'Eternel,  
Qui vous tenez dans la maison de l'Eternel pendant les nuits !  
Elevez vos mains vers le sanctuaire, Et bénissez l'Eternel !

**Le professeur**

Un jour, nous connaissons l'Amour que Dieu a pour nous et nous y croirons.

Car Dieu est amour, Monsieur, et celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. C'est en cela que l'Amour est parfait en nous, de sorte que nous aurons de l'assurance le jour du jugement.

Je vous souhaite, Emmanuel, de devenir ami de Yeshoua ha Mashiah

De vous laisser démasquer par lui

en son Temple de Justice et de rédemption inébranlable,

Là où résonne infiniment le grand Cantique des Degrés. »